

LE PERE JEAN-MARIE

I

Sur toute cette partie de la côte bretonne qui s'étend du cap Tréhel à l'embouchure du Couësson, il n'y avait point, parmi la population maritime qui borde les baies de Saint-Malo et du Mont Saint-Michel, d'homme plus vénéré et plus populaire que Jean-Marie Delépine, le vieux pêcheur de Vildé-la-marine, petit port de pêche à quelques kilomètres de Cancale.

Comme la plupart de ses compatriotes, Jean-Marie avait commencé par être pêcheur ; possesseur de trois barques, économe et courageux, il avait réussi à se créer une certaine aisance que partageaient sa femme et son fils, alors tout jeune, qu'il espérait avoir un jour pour aide et pour successeur. Hardi, téméraire même, Jean-Marie ne craignait ni l'orage ni la rafale : il se riait des terribles malices et des colères redoutables du vent ; et quand, sur la houle profonde, roulait ainsi qu'un bouchon sa barque fragile, il se contentait d'adresser une petite prière à Notre-Dame de la Garde, puis il poursuivait sa route, sereinement, confiant en la mer comme d'autres en leur étoile, et se disant sans doute qu'il l'aimait trop pour qu'elle le voulut engloutir. De fait, pendant dix ans, il se joua victorieusement des flots : pendant dix ans, alors que par les gros temps tous les autres restaient au port, lui s'en allait, sourd aux remontrances et aux avertissements des anciens, ne croyant pas, en son âme droite et naïve, aux trahisons de celle qui l'avait nourri jusque-là, lui et les siens.

Il apprit, hélas ! ce qu'est cette force aveugle et folle de la mer, et combien est inégale et dangereuse cette lutte de l'homme contre la puissance désordonnée et indomptable de la nature, douce et bienveillante parfois, mais plus souvent fantasque et terrible.

II

En une nuit d'hiver, la tempête enleva, brisa, jeta aux roches les trois barques dont on ne recueillit que quelques épaves, qui, pendant quelques jours, alimentèrent le foyer et réchauffèrent la femme et le petit.

Le mal était irréparable. Jean-Marie engagea son fils comme pilotin à bord d'un vaisseau marchand, puis avec les quelques sous qu'il avait économisés et le peu que lui rapporta la vente de sa chaumière, il acheta une barque, ou plutôt un canot, et il alla s'installer dans la rade de Saint-Malo. Assis tout le jour sur les marches de l'escalier de pierre en bas duquel se balançait le canot, il attendait les voyageurs et pour cinq sous les transportait à Dinard. De temps à autre, et c'étaient là de bonnes aubaines, il guidait, à travers les nombreux et dangereux écueils qui défendent l'entrée du port, les yachts et les bateaux de promenade étrangers, et même, comme on savait que ces parages lui étaient familiers et qu'on ne courait aucun danger à se fier à lui, il remplaçait parfois les pilotes ordinaires, sans que les autorités aient jamais songé à le censurer.

C'est que Jean-Marie, depuis qu'il s'était établi dans la ville, avait largement conquis son droit de cité. Tout au début, quelques semaines à peine après son arrivée, il avait, à Saint-Énogat, sauvé d'une mort certaine deux baigneurs qui s'étaient trop aventurés vers la pleine mer ; la saison suivante, une yole ayant chaviré en rade, il avait retiré de l'eau, saines et sauvées, les cinq personnes qui la montaient, et ainsi de suite ; il était rare qu'il se passât un an sans qu'une nouvelle médaille décorât sa poitrine.

Cependant il commençait à vieillir ; sa femme mourut : il ne lui resta plus que son fils François sur lequel il reporta toute son affection.

III

Celui-ci, âgé maintenant d'une trentaine d'années, avait préféré le service marchand, dans lequel il avait débuté. Matelot libre, il s'engageait, ainsi qu'il est d'usage, pour une campagne de cabotage qui durait trois, quatre, six mois : puis après s'être quelque temps reposé auprès de son père, car il n'était pas marié, il repartait dès qu'il avait trouvé un nouvel armateur.

C'était un très brave garçon que François : ni buveur, ni batailleur, ni débauché. Comme beaucoup de ses semblables : une petite fête au retour et c'était tout. Il donnait à son père le reste de ses loisirs, et quand ils se promenaient tous deux bras dessus, bras dessous, il eut été difficile de dire lequel des deux était le plus fier de l'autre, le fils de son "vieux" comme il l'appelait, ou le vieux de son fils.

Quand François était absent, Jean-Marie comptait les jours : il calculait approximativement la durée de la campagne, et il ne dormait plus guère quand il présumait qu'approchait le terme de son voyage.

Un matin, par un affreux orage, il se promenait sur le Grand-Bey, interrogeant vainement l'horizon que lui cachait la mer démontée, quand on signala tout à coup en vue des côtes un navire en détresse, que l'on reconnut bientôt être l'*Allouette*, le brick précisément où servait le fils de

Jean-Marie : il se trouva bientôt assez près pour que l'on pût juger que sa situation était des plus critiques : ballotté sur les vagues, à moitié désespéré, tantôt les lames le jetaient vers la côte, tantôt elles le reprenaient et le repoussaient vers la haute mer ; on n'était certainement plus maître de la manœuvre à bord, et il devenait évident qu'il allait d'un moment à l'autre toucher un rocher et sombrer.

Essayer de lui porter secours, de sauver l'équipage, c'était presque certainement aller au-devant d'une catastrophe inévitable, se vouer délibérément à la mort, mais les gens de mer ont ce sublime courage de savoir, entre tous, l'affronter quand il s'agit d'arracher aux flots leurs victimes ; en quelques minutes deux canots étaient armés qui allaient tenter cette périlleuse aventure, l'un, le canot de sauvetage du port, monté par quatre hommes, l'autre conduit par un homme seul, par Jean-Marie.

IV

Le premier, après bien des efforts, après avoir failli à chaque seconde être englouti, après avoir lancé trois fois l'amarre, et trois fois avoir été rejeté au large, parvint enfin à aborder le brick, et à recueillir une partie de l'équipage : une partie, seulement, car au moment où les deux derniers matelots et le capitaine allaient abandonner le pont, un craquement se fit entendre, et les sauveteurs n'eurent que le temps de couper le câble et de s'éloigner à force de rames pour ne pas être entraînés par le tourbillon formé par le bateau qui coulait à pic.

Jean-Marie, qui n'avait point été maître de sa barque, ne se trouvait pourtant alors qu'à une encablure, et, à l'instant du naufrage, il avait eu le temps de voir distinctement que, parmi ces deux hommes qui, avec le capitaine, n'avaient su s'échapper, était son fils.

Alors, comme inconscient du danger, follement, de toute sa vigueur, il rama vers l'endroit où s'était enfoncé le navire.

Un des matelots avait disparu. A cent mètres l'un de l'autre, accrochés l'un à un espar, l'autre à un banc, le capitaine et François luttaient désespérément.

Alors on vit ceci qui ne dura que l'espace d'un éclair : le vieux sauveteur lever ses rames, se tourner alternativement vers les deux malheureux qui l'appelaient, puis, se courbant, d'un coup d'aviron furieux, se diriger d'abord vers le capitaine.

Il les sauva tous deux : mais quand, entré au port, ses mains quittèrent les rames, elles furent prises d'un tremblement qui, depuis, le rendit pour toujours incapable de tout travail.

Il n'a besoin de rien heureusement. La ville le loge et le nourrit, et Vildé-la-marine, le petit bourg, fait une pension au seul légionnaire qu'elle ait jamais enfanté... et puis n'a-t-il pas son fils !

A. DELVALLÉ.

ELLES LUI RESSEMBLAIENT

Clara.—Je ne puis vous aimer, Georges, parce que je sais que vous en avez aimé d'autres.

Georges.—Mais, Clara, mon amour pour ces jeunes filles était en quelque sorte justifiable, je vous assure.

Clara.—Comment cela, je vous prie ?

Georges.—Clara, je les aimais parce que je pensais qu'elles vous ressemblaient.

Elle a suspendu sa décision.

CE QU'IL FERAIT

Tommy (qui vient de lire un article sur le traitement des piqures d'insectes).—Quel est la première chose que tu ferais, Willy, si tu te faisais piquer par une guêpe ?

Willy (solemnellement).—Je braillerais tant que je pourrais.

TRÈS GRAVE

Le médecin.—Et vous dites avoir l'idée que la santé de votre femme est compromise ?

Le mari.—J'en suis sûr. Elle n'a pas fait photographier le bébé depuis treize jours.

PAS ÉTONNANT

Maman.—Suzanne, que veut dire tout ce bruit ? Vois comme Willie est tranquille, lui.

Suzanne.—Sans doute qu'il est tranquille, maman, c'est dans notre jeu. Il fait papa rentrant tard et moi je suis toi.

AVANTAGE PRÉCIEUX

M. Muffardier.—Le grand désavantage de cette maison c'est qu'elle est très humide.

L'agent.—Désavantage, monsieur. Avantage au contraire. En cas de feu, songez donc ce que ce serait difficile à brûler.